

Premier coup d'œil



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

En ce début d'année, et ce malgré une météo encore fraîche dans certaines régions, une grande majorité d'apiculteurs a déjà effectué une première visite à ses ruchers, ne serait-ce que pour faire une estimation des réserves en soupesant les ruches. Le constat est le même depuis de nombreuses années, les mortalités apparaissent une fois de plus très importantes dans plusieurs secteurs. Personne n'est épargné, que ce soit l'apiculteur de moins de dix ruches pour le-

quel l'apiculture est le plus souvent un loisir, une passion, comme l'apiculteur professionnel détenteur de plusieurs centaines de ruches, amoureux lui aussi de son métier, mais dépendant financièrement de l'état de son cheptel. L'incompréhension est toujours la même, un ressenti d'injustice, un sentiment d'abandon émergent. La colère est naturellement présente. Et la réponse des services de l'Etat n'est vraiment pas à la hauteur de ces problèmes et de ces drames humains et économiques.

Varroa

Une opportunité, un alibi pour certains. La réponse faite par certains qui veulent nier l'impact récurrent des pesticides sur les mortalités constatées est d'incriminer *Varroa* et l'apiculteur qui ne ferait pas ce qu'il faut pour lutter contre celui-ci. Ces personnes qui ne cherchent qu'à protéger une agriculture intensive grande consommatrice de pesticides sont souvent des représentants de l'Etat qui devraient être au service de la population et non de manière déguisée au service de grands groupes de l'agrochimie. Pourtant, depuis quelques années, la recherche a bien mis en évidence le lien pesticide et mortalité d'abeilles alors que parallèlement les rendements agricoles stagnent. Par exemple, le rapport d'expertise collective de l'ANSES de 2015 affirme bien : « La présence de nombreux agents infectieux (parasites dont *Varroa* en tout premier lieu, bactéries, champignons, virus) au sein des colonies, souvent asymptomatiques au départ, et leur exposition aux pesticides de diverses origines et mécanismes d'action (insecticides, fongicides et acaricides en particulier) entraînent selon toute vraisemblance le passage d'un état de santé normal à l'expression de pathologies conduisant à l'effondrement de la colonie ». Il est très difficile de pouvoir prouver la responsabilité des pesticides sur le terrain, les analyses devant être effectuées très rapidement après la mort de l'abeille car, en quelques heures, sur le plan métabolique les molécules évoluent, par contre vous pouvez toujours trouver des traces d'autres agresseurs : virus entre autres véhiculés par *Varroa* qui, dans ce cas, devient le coupable idéal. Nous pouvons aussi nous interroger sur le plan de lutte contre *Varroa* et son efficacité limitée. Personne aujourd'hui ne peut nier la présence de *Varroa* dans les ruches. Pour une lutte efficace contre cet acarien, les apiculteurs selon la taille de leurs exploitations doivent tenir compte du prix, de la facilité d'utilisation du produit et de son efficacité. Il est indispensable de faciliter l'accès aux médicaments ayant une AMM à tous les apiculteurs sans pour autant avoir à régler le coût d'une ordonnance faite par un vétérinaire qui, de toute façon, ne pourra pas visiter tout le cheptel, et ce pour plusieurs raisons. Les propriétaires de chiens et de chats qui veulent traiter leurs animaux contre des agresseurs comme les puces et les tiques se rendent tout bonnement dans les officines habilitées et achètent les produits

pour le traitement qu'ils souhaitent faire, sans pour autant avoir à payer une visite. Les produits de traitement contre *Varroa*, les lanières entre autres, ne peuvent être utilisés que par les apiculteurs pour protéger leurs colonies et rien d'autre. Ce n'est pas le cas malheureusement des produits anti-puces et anti-tiques qui parfois sont utilisés de manière détournée pour fabriquer des appâts empoisonnés et aussi le risque qu'ils peuvent représenter pour la santé humaine, surtout pour les enfants qui caressent ces animaux domestiques. Faciliter l'accès aux traitements anti-*varroa* ayant une AMM pourrait avoir un impact positif sur le plan de la lutte contre cet acarien, ceci n'enlevant en rien la possibilité qui est faite aux GDS de faire des commandes groupées pour leurs adhérents et de les délivrer de la manière qui leur convient.

De qui se moque-t-on ?

Depuis de nombreuses années l'abeille est très médiatisée, cette sentinelle de l'environnement a permis de montrer la forte dégradation du milieu dans lequel elle vit. Le lien à la vie, à notre dépendance vis-à-vis de cet insecte n'est plus à démontrer. La disparition des abeilles a amené une multitude de débats, d'études, qui majoritairement remettent en question notre modèle agricole tellement l'addiction aux intrants et en particulier aux pesticides est forte et les dégâts collatéraux importants. Ce système productiviste fait de nombreuses victimes dans les rangs des agriculteurs. Certains l'ont bien compris et ont entrepris une reconversion en bio, sauf qu'il n'est pas simple de changer sa façon de produire. Des aides européennes destinées à soutenir le développement rural (programme Leader) ne peuvent être versées en raison d'un logiciel défaillant, et cela concerne des milliers d'exploitations, les apiculteurs ne sont pas épargnés et attendent toujours le versement des MAE pour 2015 et 2016. La faute « à l'ordinateur » montre bien que le changement de pratique n'est franchement pas soutenu ! Il y a fort à parier que, si nos élus avaient connu pareille mésaventure pour toucher leur rémunération et payer leurs collaborateurs, le problème serait réglé depuis longtemps...

Mars arrive

Pour certains, la saison apicole a déjà commencé, pour d'autres plus au Nord il faut encore patienter. Gageons que les miellées soient au rendez-vous et que le plaisir de pratiquer ce très beau métier demeure intact. Soyons fiers de notre activité, nous apportons de la richesse bien au-delà de nos exploitations à hauteur de 28,5 milliards de dollars au niveau européen rien que par la pollinisation, nous contribuons aussi à nourrir plus du tiers de la population mondiale, le tout sans dégâts collatéraux.

Notre assemblée générale annuelle du samedi 25 février s'est fort bien déroulée. Une belle affluence, des débats fructueux, des échanges enrichissants... notamment sur le dossier ô combien encore fumeux de la nouvelle fiscalité. Nous nous efforcerons de vous apporter des éclaircissements précis dans le prochain numéro d'*Abeilles et Fleurs*, pour les moins de 10 ruches, pour les pluriactifs et pour les professionnels.

Nous avons le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres à notre conseil d'administration : Marlyse Boucour et Gilbert Morizur. Bienvenue à eux deux ! Nous tenons également à remercier notre ami Charles Huck qui a décidé de ne plus se représenter. Merci Charles pour toutes ces années de présence et d'énergie passées à nos côtés. Charles demeure toutefois toujours actif. Il a accepté de prendre la présidence de la CNTESA. Faisons-lui confiance pour la redynamiser ! De nouveaux projets sont en cours !